

si grande, que certains auteurs ont voulu faire marcher de pair ces deux branches, appropriant l'histoire à la géographie ; et comme celle-ci débute par le pays natal, mettre aussi l'histoire nationale en premier lieu.

La géographie aide à comprendre les faits. Dans les partages que faisaient autrefois les fils des souverains, qu'est-ce qui fixait les limites des parties, sinon les cours d'eau, et parfois les montagnes ? Quelle raison est invoquée dans les traités pour amener la cession de diverses régions, sinon le besoin de recourir à des frontières naturelles ? Pourquoi certaines parties de notre pays semblent-elles avoir été prédestinées à servir de champ clos à nos puissants voisins. Comment expliquer la prospérité des républiques italiennes au moyen âge, la richesse puis la pauvreté des États de la péninsule hispanique et, foule d'autres faits historiques, sans la géographie qui, par les cours d'eau, l'aspect du sol, les vallées, les frontières naturelles, les moyens de communication, les richesses du sol, les possessions, donne la raison, la cause de tous les effets constatés ? Et son intervention deviendra encore bien plus grande quand l'histoire, ayant changé d'objectif, entrera autant que possible dans les vues de Spencer. C'est alors qu'elle expliquera l'industrie, le commerce et les relations, par les richesses du sol ou les beautés de la situation, etc., les progrès réels dans toutes les branches de l'activité humaine, et par suite, les progrès de la liberté.

La géographie aide à retenir les faits. Avec elle, les faits ne sont pas écrits dans l'air ; ils le sont dans la mémoire des lieux quand, ayant recours à la carte, on y indique tous les éléments susceptibles d'y être figurés, quand on donne des formes synthétiques montrant le pays à différentes périodes ; une association d'idées, très heureuses pour ses résultats, donne ainsi un semblant de concret à des notions purement abstraites. Avec elle, les faits sont évoqués dans l'imagination, la description des lieux, des pays et des mers qui ont été le théâtre des événements racontés, fait apparaître aux yeux de l'esprit la scène elle-même ; non seule-

ment l'enfant saisit mieux, mais il est plus vivement touché ; l'émotion plus forte grave plus profondément le récit dans le cœur et dans l'entendement.

Que l'instituteur profite donc de la géographie et des nombreux éléments qu'elle comprend. Que, selon le cas, il trace une carte spéciale ou se borne à recourir aux cartes ordinaires, qu'il se serve des atlas historiques, si bien faits et si bon marché ; qu'il ait recours aux vues, aux photographies et, à leur défaut, aux descriptions imagées qui font apparaître à l'imagination les lieux décrits, n'importe ; tous ces appels sont bons, car tous sont féconds en résultats. Et ce faisant, ce n'est pas seulement l'histoire qui est favorisée, c'est aussi la géographie qui profite de nombreuses répétitions occasionnelles. (*La Gymnastique scolaire.*)

L'ECRITURE DROITE

Le Conseil supérieur de santé d'Autriche-Hongrie vient d'examiner officiellement la question de l'écriture droite au point de vue de l'hygiène, et le rapport officiel des professeurs von Reuss et Lorenz conclut sans réserve à l'adoption générale de cette écriture dans les écoles et à son enseignement dans les classes d'écriture. La direction des lignes a une grande influence sur l'attitude du corps. L'écriture droite permettrait de faire porter des lunettes appropriées aux écoliers myopes, sans crainte de voir la myopie s'accroître, par suite de l'attitude incorrecte de la tête.

Cette écriture a déjà été adoptée dans une école privée. Elle permet aux enfants d'adopter une bonne attitude pour écrire et les résultats de cette expérience sont des plus encourageants. On comprend que l'inclinaison de la tête, habituelle chez les écoliers qui emploient l'écriture penchée, produit une incurvation de la colonne vertébrale ; la répétition et la longue durée de cette mauvaise attitude est une des causes les plus fréquentes du développement vicieux de la colonne vertébrale.